

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)[96. Paris, Jeudi 19 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 96. Paris, Jeudi 19 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1838 (28 Juin- 29 Juillet)**

[92. Lisieux, Jeudi 19 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[94. Val Richer, Vendredi 20 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1838-07-19

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Ah , la charmante nouvelle ! Si charmante que je n'ai d'abord pas pu la comprendre.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°135/170-171

# Information générales

LangueFrançais

Cote

- 312, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/184-187

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

96. Paris jeudi 19 juillet 1838

Ah la Charmante nouvelle ! Si charmante que je n'ai d'abord pas pu la comprendre. à moi aussi elle va m'ôter la parole. Comme on connaît peu sa destinée ! Pouvais-je croire que les conseils généraux me donneraient jamais une grande joie ? J'ai fait ma promenade à Longchamp hier avec M. Ellice. Il m'a raconté toute l'affaire de Lord Durham. Elle n'est encore qu'à son début. Dieu sait comment cela finira. Il a imaginé d'emmener avec lui ce M. Turton et un M. Wakefield qui ont tous deux eu des procès pour des femmes, & le second même à subi trois ans de prison for seduction. Il jure qu'il quitte le Canada si on le sépare de ces bijoux et les ministres sont résolus à ne pas permettre qu'ils y restent officiellement. Or Lord Durham n'a eu rien de plus pressé que de leur donner des emplois & de les publier dans les journaux de Quebec. Ce sont tous deux des hommes de beaucoup d'esprit et de mérite, mais le préjugé anglais ne permet pas qu'ils aient jamais d'emploi publié. C'est une difficile affaire entre le gouvernement & l'autocrate du Canada.

J'ai été dîner à Auteuil. Il n'y avait que M. Armin. Je me suis trouvé parfaitement at home. De l'Allemand, de la diplomatie, cela m'a convenu tout à fait. Je suis restée jusqu'à neuf heures & demi et je ne suis rentrée que pour me coucher. Appony est très peu avec des Russes, cela perce dans chaque parole M. de Metternich n'a vu dans le voyage à Stockholm qu'un caprice du moment. Il cherche à faire partager cette conviction. ici où l'on a été un peu effarouchée de la fantaisie impériale. Je relis votre lettre, cette jolie lettre. Ce n'est pas les conseils généraux ; c'est le jury qui vous amène. Comment êtes-vous de cela aussi ? Quelle drôle de chose. Vous m'expliquerez cela ; par lettre je vous prie, car depuis nous aurons mieux à nous dire. Je suis déjà jalouse de tous les moments pendant ces quinze jours et je ne veux pas me perdre à m'instruire en matière de constitution. Je voudrais vous dire quelque chose, et je ne pense qu'au 31 juillet. C'est si inattendu, si ravissant. Quel plaisir ! J'attends aujourd'hui des nouvelles anglaises. Quelques petits attachés des Ambassadeurs extraordinaires arrivés à Paris racontent que tous les ambassadeurs sont mécontents du peu de politesses qu'on leur témoigne à la cour. J'attends avec impatience le retour de Palmella & de Brignoles, je me trompe, je n'attends plus avec impatience que le juré.

Adieu. Adieu que ce sera charmant !

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 96. Paris, Jeudi 19 juillet 1838, Dorothée

de Lieven à François Guizot, 1838-07-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1671>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 19 juillet 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

96/119 pari jeudi 19 juillet 1838.

ah, l'affairante conseiller ! le clerc auquel  
j'aurai d'abord parlé la compagnie.  
à mon avis elle va en être la paroche  
comme on connaît peu de destiné !  
pourrais j'croire quelle conseil j'aurai  
tenu en donnant j'aurai une  
grande joie ?

j'ai fait ma promesse à l'ouffage  
qui avec M. Villain il n'a vaincu  
tous l'affaires de Lord Duhame. ce  
n'est pas j' ai à son début. ce n'est  
comme cela qu'il a imaginé  
d'arriver avec lui à Mr. Burton et  
au Mr. Wakefield qui ont tous deux  
une grâce pour de faire, & le  
second avec a subi trois ans de prison  
par réduction. il y a peut-être  
un avantage si on le sait dans le temps

103

des ministres sont censés à ce propos  
permettre qu'ils y restent officiellement.  
Or Lord Durham n'a pas été de plus près  
qu'eux. L'œuvre de ce plan - de la  
publicité dans les journaux de guerre,  
et surtout de ceux de Londres et de Paris  
- n'est pas à négliger, mais le préjudice  
aux armes ne peut pas être estimé  
jamais d'une manière publique. Cela sera  
une affaire entre M<sup>t</sup> et l'autorité  
du Canada.

J'ai été élevé à cette époque; il n'y avait  
pas de ministre. Il n'y avait pas  
d'administration. Il n'y avait pas  
de diplomatie; cela n'a commencé tout  
à fait. J'y suis venu presque à peine懂  
à danser. Et j'y suis venu avec un  
conducteur appartenant à une autre  
des rues, et la place dans chaque paroisse.

M. de Metternich n'a en ce moment  
à Stockholm qu'un rapport détaillé  
il devait à faire part des résultats  
de son sondage au peuple d'Allemagne  
et au peuple de l'empire.

J'aurais écrit cette jolie lettre  
aujourd'hui par ces conseils précaires, c'est  
le jour qui nous accueille. Comment  
est votre état d'esprit? quelle idée  
de chose. Vous ne l'appliquez pas, pas  
telle, je vous prie, car il y a une  
accordance entre ce que je vous dis. J'aurais  
jalousé de tout le monde gardant  
ce qu'il a de bon et de vrai pour  
garder à un certaine mesure la  
constitution.

J'attendrai vous des nouvelles.  
J'espérai que au 31 juillet. c'est  
si matin, si rapidement. plus tôt!

96/

j'attends aujourd'hui de monsieur  
au plaisir. quelques petits attachés de  
ambass. hptc. arrivés à Paris racontent  
que tous les ambassadeurs sont visités  
du peu de politesse qu'on leur témoigne  
à la fois. j'attends avec impatience  
le retour d. Salicet et d. Brissac.  
j'entraîne, si je n'attends plus,  
avec impatience que le jeu.  
adieu adieu, j'aurai un charmeant,